

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement et d'adr. sse.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance			Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 280

LA SITUATION

Un audacieux manifeste des Boches : le pauvre agneau allemand menacé par le loup allié !... Les pangermanistes mettent la chose au point. Aucune manœuvre ne triomphera de la volonté des Alliés si bien résumée par M. Wilson. — Sur le front.

L'Union populaire allemande pour la liberté et la patrie vient de publier un manifeste qui établit l'inquiétude croissante de nos ennemis. On ne saurait trop le répandre chez nous.

Plus forte que jamais, dit le rédacteur boche, se manifeste chez les hommes d'Etat ennemis la volonté d'anéantir l'Allemagne. Ils visent non seulement la destruction complète de notre puissance militaire, mais persévèrent dans leurs plans d'imposer à l'Allemagne une paix ignominieuse, de la priver de matières premières et de la paralyser au point de vue économique.

Le pauvre agneau allemand est menacé par le loup allié. Nous sommes loin de 1914. Alors, Guillaume, tonitruant, promettait à ses reîtres une foudroyante victoire, une paix glorieuse et productive. Aujourd'hui, on comprend, par delà le Rhin, que la victoire n'est plus possible et on se lamente sur les conséquences du crime teuton ; avec quel cynisme ! avec quelle hypocrisie :

L'Allemagne serait plongée dans une misère indicible si nos ennemis devaient vaincre. Depuis le premier jour de la guerre, notre peuple est pénétré de la plus profonde conviction que le combat qui lui a été imposé est une lutte pour la vie, pour la défense de ses biens les plus sacrés.

Le mot du 1^{er} août 1914 : « Aucun désir de conquête ne nous anime » est encore vrai aujourd'hui et celui qui attribue aux combats actuels un autre sens que celui d'une guerre de défense, celui-là altère l'esprit et l'âme de notre peuple.

La parole est aux armes parce qu'ainsi le veulent nos ennemis. Une paix honorable pour tous, une paix d'entente, sans annexion violente, ni contribution forcée, une paix consacrant l'intégrité à la patrie, une paix qui assure aussi bien la liberté du développement des peuples, aux ennemis qu'à nous-mêmes, la vie des nations sur la base du droit et de l'égalité, l'introduction générale de l'arbitrage, le libre échange des marchandises dans le commerce et le transport, sont les buts élevés et sacrés du peuple allemand. Puissent les gouvernements des peuples ennemis entendre l'appel sincère

de notre peuple ; puissent aussi les peuples neutres le prendre en considération ! Encore une fois, c'est la vraie et véritable voix du peuple allemand qui est résolu à combattre aussi longtemps que le danger l'y contraint, mais qui a horreur de toute explication belliqueuse, qui ne veut pas prolonger la guerre un jour de plus que cela n'est nécessaire pour assurer à tous une paix juste et durable.

On croit rêver en lisant ces affirmations larmoyantes, mensongères et impudentes !

Ainsi, l'Allemagne se bat uniquement pour la défense de ses biens les plus sacrés ; elle n'a aucun désir de conquête ; elle a horreur (!!!) de toute explication belliqueuse ; elle veut simplement une paix juste et durable !..

Il nous suffirait de nous tourner vers la Russie et la malheureuse Roumanie pour saisir ce que les Boches entendent par « paix juste et durable ».

Mais si les Boches ne recherchent aucun profit, s'ils ne veulent rien, sauf le droit de vivre libres chez eux, pourquoi donc ont-ils déchainé l'horrible tuerie ? Pourquoi l'ont-ils rendue inévitable ? C'est un journal autrichien l'*Arbeiter Zeitung* qui le répète dans son numéro du 26 juillet :

« La cause originelle de la guerre est dans le conflit austro-serbe, et elle est née aux heures où l'ultimatum puis une déclaration de guerre ont été envoyés à la Serbie, et elle EXISTAIT DEJA dans la volonté qui a CONSCIEMMENT MANŒUVRÉ vers la guerre le conflit avec la Serbie. »

Si l'Allemagne n'avait pas eu de criminels desseins, il lui était si facile de s'en tenir au *statu quo* que personne ne songeait à troubler !.. La vérité est malheureusement tout autre, elle crève les yeux de tout individu qui n'est pas de parti pris : les Allemands ont voulu la guerre pour voler beaucoup de butin et beaucoup de provinces. La défaite leur apparaissant désormais comme inévitable, ils voudraient la paix tout court. Le monde ne peut être stupide au point de permettre à nos ennemis une prudente retraite qui serait une simple trêve !..

Encore qu'il soit fastidieux de revenir sans cesse sur les ambitions germanes, il ne faut pas se lasser d'accumuler les preuves. Lors de l'offensive de mars, quand Guillaume croyait toucher au but, n'a-t-il pas, *inprudemment*, déclaré que cette guerre devait assurer la domination teutonne contre la domination anglo-

saxonne ? Les feuilles pangermanistes n'ont-elles pas répété sur tous les tons que Berlin ne consentirait à la paix qu'après la réalisation du programme suivant : « puissance maritime au moyen d'annexions à l'ouest, Mittel Europa, Hambourg-Bagdad, colonies et absorption du territoire russe » ?

Le parti soziodemokrate lui-même n'a pas répudié ce programme et les Germains n'y renonceraient pas si les Alliés avaient la sottise de leur accorder une paix blanche. Ils prépareraient une revanche féroce, voilà tout. Ecoutez le général Schwarte dans la *Kölnische Zeitung* du 26 juillet :

Czernin a réalisé pour son pays un gain précieux de territoires, représentant plus de 10.000 kilomètres carrés de forêts. C'est la superficie de notre Alsace. Nous espérons que notre frontière de l'ouest sera fixée pareillement d'après les nécessités militaires qui seront établies exclusivement par le haut commandement. La « trouée des Vosges » a été un merveilleux stimulant pour l'ennemi ; c'est par là que les hommes d'Etat français ont laissé errer les regards avides et comme hypnotisés du peuple sur l'Alsace qu'il fallait reconquérir, l'Alsace avec ses richesses agricoles et industrielles, avec sa race vigoureuse, inappréciable pour le problème de la repopulation française. Nous avons le ferme espoir que le haut commandement, que Hindenburg agira ici comme il a fait en Russie, qu'il considérera comme une des tâches les plus importantes de tracer la frontière occidentale de l'Empire allemand d'après les nécessités militaires et de telle manière qu'à l'avenir elle soit garantie contre tout danger analogue à celui qui l'a menacée au cours de cette guerre.

Singulière guerre défensive celle qui a pour but de nous arracher de nouvelles provinces !..

Enfin, un journaliste boche, que la censure allemande ne parvient pas à contenir, publie dans la *Zukunft* du 13 juillet quelques lignes qui sont un cruel démenti à l'appel pacifiste que nous avons reproduit en tête de cet article. Harden dénonce nettement le mensonge allemand, l'iniquité allemande ; il dépinte en termes très clairs l'ambition démesurée des dirigeants de Berlin et il n'hésite pas à affirmer que lorsque les Boches parlent hypocritement d'une paix loyale, personne dans le monde ne peut accorder le moindre crédit à leurs affirmations. Lisez :

La Société des Nations, les deux Amériques la veulent ; à Versailles, les représentants de l'Angleterre, de la France, de l'Italie, du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle Zélande, de l'Inde, y ont adhéré. Mais il y a,

en Allemagne, quelqu'un de haut placé qui n'en veut pas ! Inutile, depuis Brest et Burest, de se donner la peine de camoufler ce fait-là. A présent, la clarté peut se faire. Nous savons ce que veulent les ennemis et nous savons ce que nous avons un gouvernement, — qu'on l'appelle pangermaniste ou comme on voudra, — qui n'attend la paix que de la force des armes et est certain de l'obtenir ainsi à bref délai. Il peut aussi avoir la certitude que, s'il venait à parler différemment, on ne le croirait plus nulle part.

C'est exact. Les Boches peuvent protester de leur désir d'une simple « paix honorable pour tous », personne n'est dupe de cette piteuse défaite. Aussi bien, ils peuvent abandonner tout espoir d'une paix bâtarde. M. Wilson l'a déclaré dans son discours de juillet dernier : « *Le règlement doit être définitif. Il ne doit comporter aucun compromis. Aucune solution indéfinie ne serait supportable ni concevable.* »

Les Barbares peuvent en faire leur deuil. Il faudra boire la coupe jusqu'à la lie !

Sur le front, la situation ne s'est pas sensiblement modifiée. Néanmoins l'ennemi résiste difficilement à la pression accrue des Alliés. Attendons avec patience les opérations prochaines, Foch n'a pas dit son dernier mot et l'attente est autrement facile pour nous que pour les Germains !...

Pour l'instant, nous arrachons à l'ennemi, lambeau par lambeau, le terrain indispensable à la préparation de nouveaux bonds en avant.

A. G.

Les Allemands veulent annexer les Vosges

Les Allemands répètent à tous les échos qu'ils demandent seulement une paix honorable.

Leur conduite en Russie a montré ce que, dans leur bouche, signifiait cette expression. En réalité, ils continuent à réclamer des annexions territoriales.

Du côté de la France, Briey, dont ils ont beaucoup parlé, ne leur suffit plus. Aujourd'hui, ils réclament tout le massif des Vosges.

La première, en mai dernier, la *Strassburger Post* a défendu une formule nouvelle : les Vosges, montagne de l'Allemagne et non pas frontière de l'Allemagne.

L'organe pangermaniste a développé son point de vue avec des considérations « ethniques, économiques et historiques », en démontrant que les populations qui vivent sur les deux versants des Vosges sont de même race, ont un passé commun et des intérêts identiques.

Mais le raisonnement était un peu spéculatif. On s'est aperçu que nos ennemis que ces arguments se retournaient aisément contre l'Allemagne pour affirmer que le Rhin doit être la véritable frontière.

Aussi la *Kölnische Zeitung*, en demandant, tout récemment que les Vosges soient englobées dans l'Empire, met-elle en avant d'autres raisons.

Pour le Général Schewarte, qui est l'auteur de l'article, il faut arracher le massif des Vosges à la France ; parce que, du sommet de ses ballons, « les hommes d'Etat français ont laissé errer les regards avides et hypnotisés du peuple sur l'Alsace avec ses richesses agricoles et industrielles, avec sa race vigoureuse, inappréciable pour le problème de la repopulation française. »

De semblables propos ne sont que délassements de vieux militaires.

Il n'en reste pas moins qu'en leur donnant asile, la presse allemande montre, une fois de plus, toute la différence qu'il y a entre la conception germanique ou prussienne, du monde et celle des peuples libres.

Chaulnes et Roye débordées

Chaulnes et Roye sont débordées au nord et au sud, et la prise de Canny-sur-Matz a réduit à néant le dernier espoir des Allemands de rester accrochés à Lassigny. L'armée du général Humbert a, en outre, fait une nouvelle avance sur les pentes nord du mamelon de Lassigny, d'une importance extrême.

Il doivent se terrer dans Péronne

Les Allemands ne peuvent sortir de Péronne que la nuit ou à l'aube. Dès qu'il fait jour, le découvert, balayé par les obus, devient intenable pour eux.

Ce que nous avons repris à l'ennemi

Le tableau récapitulant le nombre de villes et de villages reconquis depuis l'offensive du 18 juillet dernier comprend : 3 sous-préfectures (Château-Thierry, Soissons, Montdidier) ; 12 chefs-lieux de canon et 312 communes, dont 206 ont été reconquises au cours de l'offensive du 18 juillet et 106 au cours de l'offensive du 8 août.

Raid sur Darmstadt

Des aviateurs alliés ont survolé la ville de Darmstadt. On compte de nombreux blessés.

Les dégâts matériels sont importants.

La révolte à Moscou

La *Gazette du Rhin et de Westphalie* publie une dépêche de Kieff du 17 août, disant qu'en dépit du démenti formulé par les membres de la délégation russe de la paix, les bruits d'une révolte à Moscou prennent de plus en plus d'importance. Il est significatif qu'un grand nombre de délégués sont partis pour Moscou.

Les Boches marchent sur Petrograd

On mande de Péetrograd, que la population très surexcitée attend d'un moment à l'autre l'occupation de la ville par les Allemands.

La marche en avant des Tchéco-Slovaques

On annonce officiellement que les Tchèques de la province maritime sont partis pour Kharbine le 8 août, par le chemin de fer oriental chinois.

Le calme règne sur le front de l'Oussouri ; les forces ennemies sur ce front sont fortes de 100.000 hommes ; les Bolcheviks et les Austro-Allemands sont manifestement gênés par l'arrivée des alliés.

Le nombre des déserteurs augmente.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur la Piave moyenne, hier, à l'aube, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a tenté, par une forte attaque enveloppante, de nous reprendre l'ilôt au sud-ouest des Graves di Papadopoli ; mais les assaillants, arrêtés par notre tir de barrage et par de promptes contre-attaques, ont dû se replier en désordre, après avoir subi des pertes sérieuses et abandonnant des mitrailleuses, du matériel et 29 prisonniers entre les mains des nôtres.

Un avion ennemi a été abattu.

Chronique locale

Le Pain des Alliés

L'information annonçant que notre pain allait être amélioré et que la ration serait augmentée se confirme. Sous peu, ce sera chose faite. Mais ce qui serait une excellente chose, ce serait la fabrication d'un pain unique.

Au cours de la dernière conférence inter-alliée, disent les journaux, une décision importante touchant la fabrication du pain a été prise par les divers ministres de l'alimentation. Un type uniforme de pain blanc a été adopté aussi bien pour l'alimentation des troupes que pour le ravitaillement des populations civiles de Grande-Bretagne, de France, d'Italie et d'Amérique. Ce pain contiendra une proportion assez considérable de farine d'orge.

Après tout, il serait logique qu'un même pain fut distribué à tous les Alliés. Le pain étant la base de l'alimentation ne devrait jamais faire défaut et il devrait être également de même qualité pour tous.

Or, au cours de cette année, on sait qu'il y a des départements qui mangeaient du pain dans la composition duquel ne rentraient que 8 et 20 0/0 au maximum de succédanés, alors que d'autres départements mangeaient un pain qui ne contenait que 20 0/0 de blé au maximum.

De même, il y eut des départements qui ne manquèrent jamais de pain, alors que d'autres, nous n'avons pas besoin de les citer, en ont manqué plus souvent qu'à leur tour.

Le pain des Alliés pourrait éviter ces inégalités.

SOUVENIRS DU FRONT

C'est un boche du front qui, envoyé à l'arrière, comme prisonnier, ne se remémorait pas de son étonnement. Quelques jours auparavant, ses officiers lui affirmaient que la venue des Américains en France était du pur bluff et que jamais Yankee n'y avait été débarqué. Or, voici qu'un matin, le camp de prisonniers qui compte 1800 pensionnaires, est réveillé par un bruit inaccoutumé, une fanfare se fait entendre, toute proche, un drapeau étoilé flotte. Serait-ce l'Amérique à deux pas ? Mentirait-on en Allemagne ? Bientôt après, selon les conventions officielles, un officier supérieur, visage rasé, se présente au commandant du camp et lui demande tant de prisonniers pour lesquels il paiera tant par jour. Et alors on assiste à ce spectacle, gratis, tandis que chez les Allemands il fallait payer 10 pfennigs pour voir un prisonnier américain.

Les Américains avaient apporté avec eux leurs baraquements. En 12 heures, 48 baraques furent remontées. Les Boches travaillaient sous la surveillance d'un ou deux Yankees armés, tandis que des soldats nègres, la matraque à la main, circulaient à travers les groupes de travailleurs qui ne recevaient à manger que leur besogne accomplie.

Il y a un mois, à l'heure du courrier, tous les Boches attendaient avec fièvre et arrogance l'arrivée des journaux ; depuis que la débâcle est notoire, c'est le calme et la solitude dans les longues allées du camp.

A l'extrémité du camp de P. G. commencent le camp d'aviation de M..., bien connu, différent de celui de Pau, où nos aviateurs font de l'acrobatie. C'est là-bas qu'on les exerce à s'élever en fusée, en chandelle, décollant à une vitesse vertigineuse pour l'attaque immédiate, à descendre en vrille en feuille morte, pour remonter aussitôt. A M..., au contraire, on dresse et on éduque le futur aviateur, et pour vous donner une idée de l'importance de cette station aérienne, je vous citerai le nombre de 80 brevets de pilote délivrés par mois ; ceci indique la maîtrise de l'air que nous acquérons chaque jour. Or, il y a d'autres écoles d'aviation ; dernièrement j'ai vu voler en semble 156 avions.

Voulez-vous avoir une idée des cours de vol ? Tous les matins, lever à 3 h. 1/4 ; appel à 4 h. moins 1/4 et vol presque toute la matinée. Après le repas, sieste obligatoire.

jusqu'à 3 h. — cours de 4 à 7 h. — diner. Ensuite? ensuite grande envie de dormir jusqu'au chant du coq. Il y a 4 ans, l'avion était l'œil de l'armée; sans lui on ne pouvait rien voir; aujourd'hui cet œil s'est tellement développé qu'il s'est transformé en un corps complet, observant, indiquant et se battant. C'est réellement la 5^e arme, appelée à hâter la décision.

Un interprète.

Mort au champ d'honneur

A la longue liste des élèves du lycée Gambetta morts pour la France, vient s'ajouter encore un nom glorieux, celui du lieutenant Lucien Piguet, du 167^e d'infanterie. Sergent au 7^e au début de la mobilisation, cet officier avait su attirer l'attention de ses chefs et gagner la confiance de ses hommes par son courage et son intelligence.

Trois blessures, deux citations, consacraient ses états de service, lorsqu'il fut frappé le 18 juillet dernier d'une balle à la tête.

Nous saluons la mémoire de ce brave, et encore une fois celle de son père, ancien employé des tabacs, capitaine au 136^e territorial, mort en 1915 des suites de blessures contractées en service commandé dans la zone des armées.

Nous prions Mme Piguet, et sa famille tant éprouvée, d'accepter l'expression de nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre de la division

Notre compatriote M. Daniel Lepetit, originaire de Cahors, lieutenant au 7^e d'infanterie vient d'être cité à l'ordre de la division pour son exemple de calme et de sang-froid :

« Chargé pendant l'attaque du 23 juillet 1918, d'une mission particulièrement délicate, a su la mener à bien, manœuvrant avec sa section comme sur un terrain d'exercice pour déborder et faire tomber les positions ennemies dont la résistance arrêtait la marche de ses voisins. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Citations à l'ordre du jour

Nous relevons les citations suivantes dont ont été l'objet nos compatriotes Gagnayre Ferdinand, caporal, et Gagnayre Léon, sergent, originaires de Cahors et fils de l'apôtre bien connu du faubourg Labarre.

Gagnayre Ferdinand :

S'est signalé par sa belle attitude en mars et avril 1917, en remplissant ses fonctions de chef des bombardiers dans un violent bombardement.

Gagnayre Léon, sergent vaguemestre :

Au front depuis le début de la campagne s'est acquitté de ses fonctions avec zèle et souvent en traversant des zones battues par le feu ennemi.

Nos félicitations bien vives à ces deux braves compatriotes.

Promotion

M. Gion, sergent au 7^e d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7^e d'infanterie.

Gendarmerie

MM. Auriol et Rocqués-Calzau, sous-lieutenants de gendarmerie à la 17^e légion sont promus au grade de lieutenant.

Service de santé

MM. Bourdette, Lagarde, Lépargneaux, Andrieu, Cammas, Combes, Cousy, Doméjean, Duccourrech, Lafon, Seilhan, Marquez-Nicolas, Ouvric, Pujol, St-Béat, Tarrène, médecins auxiliaires à la 17^e région sont promus au grade de médecin aide-major de 2^e classe.

Mutation

M. Philis, lieutenant de réserve au 45^e d'infanterie passe au 7^e.

Retrouvé

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus ont été retrouvés, nous relevons le nom du soldat Vergé Henri, du 7^e d'infanterie, originaire de Toulouse.

Récompense honorifique

Le ministre de l'intérieur vient de décerner la médaille d'honneur en argent à notre compatriote Alexandre Galtié, ancien cantonnier à Salviac. Félicitations.

Conseil municipal

Séance du 17 août 1918

M. Carlin, premier adjoint, préside la séance.

Étaient présents : MM. Carlin, Gayet, Mauriès, Ressiguié, Sastres, Salanié, Duranc, Caillaux, Paubert, Dulac et Blanc.

M. Dulac est désigné comme secrétaire.

Sur la proposition du rapporteur des commissions réunies, le Conseil municipal approuve un projet d'assistance médicale gratuite.

Aux termes de ce nouveau règlement, la Ville demande son autonomie pour la marche de ce service et prie le Conseil général de donner un avis favorable à ce règlement qui sera transmis à M. le Ministre de l'Intérieur pour approbation.

M. le Maire interpellé sur la façon dont les gardes-champêtres font leur service, fait connaître au Conseil municipal que ces agents ont dressé plus de vingt contraventions en peu de jours contre des maraudeurs et que des ordres leur sont donnés pour qu'ils redoublent d'activité; acte est pris de ces bonnes dispositions, mais le Conseil municipal serait particulièrement reconnaissant à la gendarmerie si elle montrait la même activité à sévir contre les trop nombreux maraudeurs qui vivent aux dépens d'autrui en faisant main-basse sur les récoltes de fruits et de légumes.

La séance est levée à 9 heures.

Distribution des feuilles de tickets de pain pour le mois de septembre 1918

AVIS TRÈS IMPORTANT

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer la population que la distribution des feuilles de tickets de pain pour le mois de septembre sera sériée par lettres alphabétiques.

Les chefs de ménage dont le nom patronimique commence par les lettres :

A, B, C, devront se présenter les 19, 20, 21 août inclus.

D à L, devront se présenter les 22, 23, 24 août inclus.

M à Z, devront se présenter les 25, 26, 27 août inclus.

Retardataires, les 28, 29 et 30 août inclus.

Prière de vouloir bien, pour faciliter la tâche des distributeurs et éviter ainsi des erreurs regrettables, mettre en tête de toutes les cartes à présenter celle du chef de ménage.

Conseil Général du Lot

La session du Conseil général du Lot a eu lieu lundi 19 août.

La séance a été ouverte à 3 h. 1/2 sous la présidence de M. le D^r Rey, doyen d'âge.

Étaient présents : MM. Rey, Mazières, de Monzie, Dupuy, Peyrichou, Couderc, Faurie, Darquier, Rouma, Talou, Larnaudie, Bécays, Loubet, Laparra, Fontanille, Calmon-Maison, Constant, Cambornac, Malvy père.

M. Rey, en ouvrant la séance, prononce une véritable allocution patriotique dans laquelle il salue les vaillantes armées qui luttent pour le Droit et la Liberté.

L'allocution de M. Rey est vivement applaudie.

Le Conseil procède à l'élection du bureau pour l'année 1919.

On vote pour le Président :

M. Malvy père est élu président du Conseil général.

Sont élus vice-présidents : MM. Murat et Talou.

Sont élus secrétaires : MM. Faurie et Cambornac.

M. Malvy père prend place au fauteuil présidentiel et remercie en quelques excellentes paroles que nous publierons demain.

REMERCIEMENTS

Madame veuve CAGNAC ;
Messieurs Léon et Jean-Pierre CAGNAC ;
Monsieur MAGOT, Lazare ;
Madame CUBAYNES et sa fille ;
Madame veuve AGIÉ née CAGNAC ;
Les familles VERDI, BOUYSSOU, LACOMBE, CAGNAC et tous les autres parents et amis remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mademoiselle Jeanne CAGNAC

AVIS DE DÉCÈS

Madame et Monsieur SEPPE, premier commis de Direction des Contributions Indirectes et leur famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Célestin SEPPE

Ancien Négociant

décédé à Cahors le 18 août à l'âge de 70 ans, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le mardi 20 août à 10 heures moins 1/4.

Réunion : Maison mortuaire 47, Boulevard Gambetta.

La Maison

MOET ET CHANDON

fait appel au concours de son personnel évacué et l'informe que le travail a entièrement repris dans ses Etablissements d'Epernay.

BRODEZ-VOUS ? A titre de réclame exceptionnelle J'ENVOIE un magnifique colis de broderies dessinées sur **très belles étoffes**, pour une chemise de jour, un pantalon, un cache-corset, une chemise de nuit pour dame ! Les 4 articles garantis de 1^{re} qualité sont expédiés sans frais, à domicile, contre remboursement de 3 fr. 45 (trois francs quarante-cinq). **Vous recevrez en plus, et gratuitement, la démonstration des points les plus usités. Est-il offre plus avantageuse** puisque je rembourse si l'on n'est pas satisfait. Mme VINCENT, 221, rue Duguesclin, Lyon.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 18 AOÛT (22 h.)

Violent duel d'artillerie

Paris, 18 août, 23 h.

La lutte d'artillerie a continué, très vive, au cours de la journée, notamment dans la région de Canny-sur-Matz et de Beuvraignes.

Des actions locales au sud de l'Avre nous ont permis de faire plus de 400 prisonniers.

Rien à signaler ailleurs.

Dans la journée du 17 août, huit avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat et trois ballons captifs incendiés.

Nos bombardiers, dans la nuit du 17 au 18, ont lancé sept tonnes de projectiles sur les gares de Bazancourt et d'Amagne.

Il se confirme que le 8 août le sous-lieutenant Boyau a abattu son trentième avion.

Communiqué américain

En dehors de l'activité de l'artillerie et de coups de main ennemis sans résultat dans les Vosges, rien à signaler.

Communiqué anglais

Heureuse opération locale

Aujourd'hui, des troupes britanniques ont exécuté une heureuse opération locale sur un front de plus de quatre milles, entre Vieux-Berquin et Bailleul. Au prix de pertes légères, nous avons avancé notre ligne dans ce secteur de mille à deux mille yards en profondeur.

Nous nous sommes emparés du village de Outtersteene et de plusieurs fermes et maisons fortifiées.

Nous avons fait plus de quatre cents prisonniers.

Nos troupes ont également réalisé des progrès au sud-ouest de Merville et entre Chily et Fransart. Nous avons fait quelques prisonniers dans ces deux localités.

Des attaques ennemies contre nos avant-postes dans le voisinage de Beaucourt, Serre et Puisieux ont été repoussées en laissant des prisonniers entre nos mains.

En dehors du raid entièrement couronné de succès, déjà relaté, sur l'aérodrome de Lomme, le travail de notre aviation n'a présenté aucun intérêt spécial pendant la journée du 17 août.

Les appareils ennemis sont restés inactifs.

Nous avons détruit cinq appareils allemands et un ballon.

Trois de nos appareils manquent.

Nous avons lancé 13 tonnes de bombes pendant la journée.

Les nuages bas, la pluie et un vent violent n'ont permis aucune opération aérienne pendant la nuit.

Paris, 11 h. 33.

Le pessimisme grandit en Allemagne

De La Haye : L'impression commence à prévaloir en Allemagne que la situation militaire est irrémédiablement mauvaise.

Des témoins venus de Cologne affirment que la dépression commence sérieusement, sur les bords du Rhin surtout.

De nombreux espions sont fusillés.

Le raid sur Cologne

De La Haye : Un témoin dit que les résultats du raid sur Cologne furent excessivement sérieux. Plusieurs usines durent chômer.

Sur le front

SITUATION TRÈS FAVORABLE

Actuellement nous pourrions prendre d'assaut les localités de Chaulnes à Roye ; mais, au lieu d'exposer nos hommes, le commandement fera tomber ces villages par l'artillerie.

L'infamie allemande

Femmes Belges et Françaises brutalisées

De Londres : Le correspondant de l'Associated Press écrit : Nous avons de nouveaux témoignages du cynisme avec lequel les Allemands pratiquent l'esclavage à l'arrière de leurs lignes. Les femmes françaises et belges sont contraintes à un travail forcé dans les Ardennes. Elles sont brutalement traitées.

Nouvelle infamie

Le gouvernement allemand aurait pris le pain biscuité envoyé de France aux prisonniers pour le donner en supplément aux ouvriers neutres employés aux environs de Cologne.

EN RUSSIE

Les Alliés doivent se hâter

De Rome : Les Alliés arrivent enfin en Sibérie, mais il faut se hâter. L'impression est qu'il est nécessaire d'essayer, par notre rapidité, d'empêcher les Allemands de rejoindre les Germano-Magyars, prisonniers en Sibérie.

Les Roumains décident de former une légion en Sibérie.

Les Bolcheviks s'agitent

De Zurich : Les Bolcheviks font une nouvelle tentative pour former une armée rouge contre les Tchèques.

LES TCHECO-SLOVAQUES réclament des secours

De Londres : On mande de Vladivostok au Times que les Tchéco-Slovaques, opérant à l'ouest du lac Baïkal, réclament d'urgence des secours en hommes, munitions et obus.

Paris, 13 h. 20.

Férocity Turque

De Salonique : Les dernières nouvelles reçues d'Asie signalent une recrudescence de persécutions contre les Grecs. Les troupes turques ont brûlé plus de 20 villages de la côte, massacrant la population mâle.

En Autriche

De Zurich : Un télégramme de Vienne dément que le baron Hussarek prépare un projet de transformation de la monarchie dualiste en Etats confédérés. Le premier ministre ne fera jamais cette concession importante aux Tchèques au sujet de l'administration de la Bohême.

QUI SAIT!...

La Bohême a déjà

sa monnaie

D'Amsterdam : Les pièces d'or et d'argent du nouvel état Tchéco-Slovaque circulent en Bohême. Ces pièces furent frappées en France. L'avers représente le cha-

teau royal de Prague ; le revers, deux faucons.

Pour avoir du charbon

De Londres : Devant la pénurie de charbon les autorités anglaises songent à généraliser la main-d'œuvre féminine pour tous les travaux à la surface du sol des charbonnages. 5.000 mineurs soldats sont renvoyés aux mines.

Troelstra-le-Boche !

De Londres : La presse accuse Troelstra d'avoir reçu un quart de million pendant son séjour en Angleterre, pour assurer le contact de Scheidemann avec les agitateurs britanniques.

COMMUNIQUÉ DU 19 AOÛT (15 h.)

Paris, 14 h. 7.

Violents duels d'artillerie

Une opération intéressante

Pendant la nuit, actions d'artillerie violentes au nord et au sud de l'Avre.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits hier dans la région ouest de Roye dépasse 400.

Hier, vers 10 h., entre l'Oise et l'Aisne, nos troupes ont rectifié leur front sur une étendue de 15 kilomètres environ, entre le sud de Carlepont et Fontenoy, réalisant ainsi, sur toute la ligne, une progression moyenne de 2 kilomètres. Nous avons occupé le plateau à l'ouest de Nampcel, atteint le rebord sud du ravin d'Audignicourt et conquis Nouvron-Vingré. Dix-sept cents prisonniers, dont deux chefs de bataillon, sont restés entre nos mains.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

Nombreuses opérations locales

Au début de la nuit, l'ennemi a contre-attaqué nos nouvelles positions entre Outtersteene et Meteren. L'attaque a été complètement brisée par notre artillerie et nos mitrailleuses. Le chiffre total des prisonniers faits dans ce secteur, pendant l'heureuse opération d'hier, n'est pas encore établi.

L'artillerie ennemie s'est montrée assez active au sud de la Somme, au sud-ouest et au nord de Bailleul.

Au cours de la nuit d'hier nous avons fait des prisonniers dans le secteur de l'ayette ainsi qu'au sud de la Scarpe où nos patrouilles ont fait irruption dans les tranchées ennemies pénétrant assez avant dans les positions.

Au nord de la Scarpe, l'ennemi a tenté un coup de main que nous avons repoussé, lui infligeant des pertes.

Pendant la journée d'hier et la nuit, NOS TROUPES ONT RÉALISÉ DE SENSIBLES PROGRÈS dans le secteur de Merville en dépit de la résistance des mitrailleuses ennemies. Nous avons fait 50 prisonniers et ramené des mitrailleuses.

Assez grande activité sur tout le front. Toutes les opérations sont favorables aux Alliés. A noter particulièrement notre progression sur le front Carlepont (est de Ribécourt) à Fontenoy (ouest de Soissons). Ce progrès pourrait avoir des suites intéressantes pour les opérations vers Noyon et l'Aisne...

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.